

SIXIEME DIMANCHE DE PAQUES/C 1 mai 2016

Ac 15, 1-2. 22-29 ; Ap 21, 10-14. 22-23 ; Jn 14, 23-29.

Nous avons entendu, dans la première lecture, un extrait du livre des Actes des Apôtres. La Bonne Nouvelle se répand de plus en plus. Des païens se convertissent à Jésus Christ. L'Eglise les accueille donc sans leur imposer la loi juive. Cette situation nouvelle provoque alors une grave crise dans la communauté chrétienne. D'un côté, nous avons des convertis du judaïsme qui prétendent imposer aux païens convertis les pratiques de la Loi. Mais ces derniers leur répondent : **“Nous n'avons rien à voir avec la loi de Moïse ; c'est à Jésus Christ que nous nous sommes convertis”**.

Cette loi avait été une étape dans l'histoire du peuple de Dieu. Les hébreux sortaient du monde païen et ils avaient besoin d'être éduqués. C'est ainsi que Dieu leur prescrit des règles et des interdits. Plus tard, avec les prophètes et surtout avec la venue du Christ, les croyants sont invités à faire un pas de plus : ils entrent dans une Nouvelle alliance. La présence du Christ dans notre vie et notre monde vient bouleverser un ordre établi.

Désormais, il ne suffit plus de respecter des commandements. Le plus important est que chacun se laisse imprégner de cet amour inimaginable qui est en Dieu Père, Fils et Saint Esprit. Si nous acceptons cette conversion, cela change notre vie.

Les apôtres, qui étaient tous juifs, ont dû abandonner des certitudes les plus ancrées en eux. Ils ont été amenés à dépasser la tradition reçue. Ils ont appris à se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint et à se laisser conduire par lui **“vers la Vérité tout entière”**. Ils nous montrent que la fidélité n'est pas une fixation sur le passé, une répétition servile des pratiques anciennes. L'important

ce n'est pas d'être fidèle à des traditions mais d'être fidèle à Jésus Christ et à sa Parole. Bien souvent, Il nous conduit sur des chemins que nous n'avions pas prévus. Mais ses paroles sont celles de la Vie Eternelle.

Le récit des Actes des Apôtres est toujours d'actualité. Les conflits entre chrétiens de courants différents sont bien présents. Nous voyons ceux qui refusent le Concile Vatican II car ils ne veulent rien changer dans les pratiques d'autrefois. Certains vont même jusqu'à refuser les papes du concile et ceux qui ont suivi.

Et pourtant, Vatican II avait été une étape importante pour amener les chrétiens à aller au cœur de la foi et à en être les témoins. Les évêques de l'époque avaient pris le temps de revenir aux *“fondamentaux”* de la foi, de la Bible et de tout ce qui concerne la vie chrétienne. Dans les documents qu'ils ont publiés, ils invitaient les chrétiens à remettre Jésus-Christ au cœur de leur vie et à en être les témoins dans le monde d'aujourd'hui.

L'Evangile de ce dimanche nous invite précisément à accueillir la Parole du Christ du fond du cœur. En l'accueillant, c'est la présence de Jésus qui nous est restituée. C'est lui-même qui nous le dit : *“Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui.”* Cette présence est bien plus efficace que celle du temps où il marchait sur les terres de Palestine. En effet, ce n'est plus seulement Jésus mais aussi le Père et l'Esprit Saint qui viennent demeurer en nous. Et c'est ainsi que la Parole de Dieu est la nouvelle demeure de Dieu parmi les hommes. Elle est tout près de nous, au devant de nous pour être réveillée par l'Esprit Saint. C'est pour cette raison que le Christ nous recommande de garder

cette parole et d'y être fidèles. Il compte sur nous pour que nous soyons des témoins vivants de son amour par nos paroles et surtout par toute notre vie.

Nous chrétiens baptisés et confirmés, sommes envoyés dans le monde pour transmettre ce flambeau. Dans ce monde qui est le nôtre, il y a beaucoup de choses merveilleuses, des gestes de générosité extraordinaires. Mais il y a aussi beaucoup de souffrances. Chaque jour, les médias nous parlent de la montée du chômage, de la violence, de la guerre, du racisme, du refus d'accueillir l'étranger.

D'un côté, nous assistons à l'accumulation des richesses et de l'autre, nous voyons des pauvres de plus en plus pauvres et de plus en plus nombreux. Nous rêvons tous d'un monde plus juste et plus fraternel. Nous chrétiens, sommes envoyés dans ce monde pour y être les signes vivants de l'amour et de la présence du Christ.

Ce monde malade, le Christ l'aime. Il a donné sa vie pour lui. Avec lui, nous apprenons à voir les autres comme il les voit et à les aimer comme il les aime. Des hommes et des femmes de bonne volonté y travaillent activement tel ce médecin pédiatre tué par un bombardement à Alep en Syrie parce qu'il a voulu rester auprès des enfants qu'il soignait.

N'ayons donc pas peur de correspondre à ce que le Christ nous demande de vivre : « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

L'Eucharistie nous en donne la force. Amen

Père Joseph (Strasbourg)